



DIANE ZORZI

ILS DÉCOUVRENT DES TRÉSORS PRÈS DE CHEZ VOUS

PLONGÉE DANS LES COULISSES
DES VENTES AUX ENCHÈRES

LE MONDE ENTIER RÉUNI DANS LES ALPES-MARITIMES

UNE ENCHÈRE CANNOISE OLYMPIQUE

À peine ont-ils franchi les portes des salles des ventes qu'ils rejoignent déjà les collections d'un amateur ou d'une institution. Chaque jour, des centaines de tableaux, dessins, sculptures ou meubles dansent et défilent au rythme du marteau, suivant la partition rigoureusement orchestrée du commissaire-priseur qui, avec le rituel « adjudgé », sonne leur départ. Les salles des ventes sont des musées éphémères qui ne conservent en mémoire que l'instant fugitif où l'objet change de mains. Ainsi cet espace intermédiaire, témoin de la mobilité des œuvres d'art, ne connaît aucune frontière, accueillant journalièrement des enchérisseurs originaires des quatre coins du monde. Des qualités fédératrices qui devaient brillamment résonner à la faveur de la vente d'une étude préparatoire au drapeau olympique.

UNE PIÈCE DE MUSÉE INESTIMABLE

Léger et chatoyant, le drapeau qui tous les quatre ans flotte au-dessus des stades olympiques est chargé de symboles. Attaché aux valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité, son créateur, Pierre de Coubertin, l'imagine dès 1913 tel un emblème international, dessinant à travers cinq anneaux entrelacés chacun des continents du globe et empruntant à toutes les nations l'une des couleurs de leur drapeau pour conserver six teintes – un bleu, un noir, un rouge, un jaune et un vert, sur un fond blanc. De cet étendard mythique notre étude révélait la genèse lors d'un été à Cannes. Exécutée à la mine de plomb et gouache sur papier, elle dévoilait le dessin définitif qu'un premier drapeau allait arborer le 5 avril 1914 sur le stade Chambly d'Alexandrie, à l'occasion des Jeux panégyptiens. Si une centaine de drapeaux fut fabriquée par les magasins du Bon Marché, notre

précieux papier est la seule étude du baron de Coubertin parvenue jusqu'à nous. Elle fut offerte par le rénovateur des Jeux olympiques à Lucien Perrot, l'un de ses soutiens établi en Suisse, où fut fixé en 1915 le siège social du Comité international olympique. Conservée dans la descendance de ce dernier jusqu'à son acquisition par un collectionneur helvétique, cette pièce de musée inestimable prenait pour la première fois le chemin des enchères.

L'ESPRIT D'UNION DES NATIONS

Inestimable ? À l'approche de la vente, le directeur de la maison, Alexandre Debussy, s'essaye toutefois à quelques pronostics : l'étude est estimée entre 80 000 et 100 000 euros. Une somme à partir de laquelle le musée national du Sport de Nice établit un budget, dans l'espoir d'une préemption de l'État français. Mais le dessin, déjà, fait l'objet de passions exacerbées à travers le monde. Portées sur internet, en salle ou au téléphone, les enchères se succèdent à la hâte. Quelques minutes plus tard, le commissaire-priseur Nicolas Debussy prononce l'adjudication : le dessin a été remporté pour 185 000 euros¹ par un collectionneur brésilien. Ainsi, alors que les Jeux de Tokyo, prévus au cours du même été, furent reportés en raison du contexte sanitaire, la vente cannoise suscitait une ferveur internationale et exauçait finalement, à sa manière, le vœu de Coubertin de réunir l'ensemble des nations le temps d'un événement.

1. 234 950 euros avec les frais de vente

▼ Pierre de Coubertin
1863-1937, étude
préparatoire au drapeau
olympique, mine de plomb
et gouache sur papier 1913
Dedicace à Louis Perrot
21 x 27,5 cm

• Adjudée 234 950 euros
par M^r Debussy à Cannes
en 2020. Expertisée
par J.-M. Leynet

